

touffe d'épines, d'où le petit Scrub a tôt fait de le déloger. Au moment où la loutre sort du buisson, Neptune l'empoigne par le cou, mais elle se laisse glisser au fond de l'eau et lui échappe; cinq ou six pieds en aval, nous la voyons sortir sa tête de l'eau et nous regarder un instant, puis, en sachant assez long sur nos intentions, elle plonge de nouveau et disparaît. Les chasseurs ne se possèdent plus, ils courent, se poussent, se bousculent, tombent à l'eau dans un tohu bohu impossible à d'écrire. Deux hommes de bonne volonté vont garder des gués par où la loutre pourrait s'échapper. On touche à un barrage; les chiens, avec leurs pattes, s'efforcent d'écarter les branchages, la loutre s'esquive, se dirige vers le gué, rebrousse chemin et revient au barrage. Nous avons toutes les peines du monde à l'empêcher d'entrer dans un terrier. Les chiens se lassent, ils tremblent de froid, leurs dents claquent et les gens commencent à se décourager; la loutre s'obstine à rester près du barrage où elle réussit à se glisser sous des fagots; heureusement quelqu'un se met à l'eau, déplace les fagots et force l'animal à reprendre sa course. Épuisée, elle tente de se cacher sous des épines, la mento l'entoure, tous veulent la saisir, mais le plus souvent ils happent l'oreille d'un camarade. Il faut en finir; le master saute dans la rivière à son tour, ayant de l'eau jusqu'aux aisselles il saisit la loutre par une patte de derrière et termine son supplice au milieu d'un tohu-bohu des plus pittoresques et des plus amusants. Enfin on pèse la prise, on lui coupe la tête, les pattes, la queue, et l'on fait curée au milieu des fanfares et des hourras.

Ce laisser courir émuant avait duré quatre heures un quart.

Cet équipage du *Hawstone Otter Hounds* pendant la saison, a chassé soixante-sept jours, lancé 80 loutres, pris 48 et fuit 16 buissons creux, si pareille expression peut s'appliquer à un sport essentiellement aquatique où les roseaux remplacent les taillis.

GOODWILL.

A propos de courses

Doncaster, dont les réunions annuelles vont commencer vers le milieu de Septembre, est, après Epsom, un des champs de courses les plus populaires de l'antique Albion. Les rues de la vieille cité du Yorkshire présentent, le jour où se dispute le prix Saint-Léger, une animation extraordinaire. Partout des gens pressés, affairés; des voitures char-

gées de monde, des trains bondés de parieurs, amenant une foule bruyante et enthousiaste, avide de plaisir, de gain et de horions. Le matin, avant la course vente aux enchères, comme à Deauville, des yearlings de l'année.

Il y a juste cent cinq ans que se courait le premier Saint-Léger. Le gagnant fut une poulie de lord Rockingham Allabaculia, qui avait la monte du fameux John Singleton, le jockey habituel d'Eclipse, d'illustre mémoire. Old John était né le 24 juin 1732; fils d'un maquignon, il devint jockey à l'âge de seize ans et eut toute sa vie la passion du métier. Avec ses économies, il acheta un cheval, qui se cassa la jambe dans une course à Burnwood. Car cet infortuné John Singleton semble avoir eu maille à partir avec la fortune, qui se montra souvent envers lui d'une extrême désobligeance. Devenu à son tour marchand de chevaux, il tomba dans la misère et mourut à l'hôpital, âgé de quatre vingt douze ans, chiffre respectable pour un jockey.

Ce prix Saint-Léger, si l'on s'en rapporte aux journaux de l'époque, fut, l'an de grâce 1821, le théâtre d'une bien curieuse aventure. Un propriétaire, M. Gascoigne, possédait un cheval, Jerry, qui, la veille de la course, était à une cote formidable. Croft, l'entraîneur, exaspéré, pressentant un coup monté, ontro par hasard, le soir, dans un café de Doncaster où des bookmakers proposaient justement Jerry à 9 et 10 contre 1. De plus en plus inquiet, il sortait pour regagner son domicile, quand débouche en face de lui une chaise de poste. Instinctivement, il lève la tête et aperçoit, côte à côte dans la voite, Robert Ridsdale (surnommé le *Jésuite du turf*) et Henry Edwards, le jockey de Jerry. Ce fut, pour l'entraîneur, un trait de lumière; Edwards avait probablement reçu de l'argent, et le cheval parti grand favori, devait perdre à l'arrivée.

Avec l'expérience d'un vieux sportsman, il ne broncha pas, avertit simplement le propriétaire, choisit un autre jockey et attendit. Le jour de la course venu, la cloche sonne au pesage. Edwards s'approche pour se mettre en selle, quand Croft, le prenant par le bras, lui dit avec le plus grand sang-froid: « Pas aujourd'hui, M. Edwards, je vous remercie, j'ai quelqu'un. » Jugez du revirement des bookmakers à cette nouvelle inattendue. Jerry partit à 7 et 8 contre 1 et passa le poteau avec plusieurs longueurs d'avance. Les années se suivent et se ressemblent sur le turf!...

Comme nous l'écrivions au début de ce paragraphe, Doncaster fait la

joie de la classe populaire, la seule difficulté est de s'y rendre. Voici un stratagème original, employé par un pauvre gueux, pour assister au prix Saint-Léger. L'individu avait pour ami un forgeron, brave homme à l'esprit avisé, auquel il se confia et qui comprit tout de suite ce que l'autre lui demandait. Saisissant un marteau et une chaîne, il riva la chaîne au pied de l'aventurier et le transforme, dans l'espace de cinq minutes, en échappé du bain. Un policeman qui, par hasard, se trouvait là, aperçoit ce forgeron se promenant paisiblement sur la voie publique. Le forgeron paraissait inoffensif; le policeman, par conséquent, ne risquait pas grand-chose, du moins tout porterait à le croire puisqu'il empoigna le forgeron et le conduisit en coach à Doncaster où les magistrats lui rendirent la liberté.

Combien pâlisser, auprès de ce citoyen forgeron, les hommes colis de nos têtes foraines se faisant véhiculer sans confort et sans air, dans des démocratiques fourgons à bagages. Décidément, nous ne serons jamais une nation de voyageurs, l'esprit n'y est pas!...

GOODWILL.

LE CROQUET.

LIGUE NATIONALE CANADIENNE FRANÇAISE.

A la dernière assemblée le club Le Montagnard a été accepté comme membre de la ligue.

La liste suivante de parties a été adoptée:

- 15 juillet—Royal vs Logan.
- 16 juillet—Montréal vs Napoléon.
- 23 juillet—Montagnard vs Royal.
- 2 juillet—Napoléon vs Logan.
- 30 juillet—Montagnard vs Montréal.
- 30 juillet—Royal vs Napoléon.
- 6 août—Logan vs Napoléon.
- 6 août—Montréal vs Montagnard.
- 13 août—Montagnard vs Logan.
- 13 août—Royal vs Montréal.
- 20 août—Napoléon vs Royal.
- 20 août—Logan vs Montréal.
- 27 août—Logan vs Royal.
- 27 août—Napoléon vs Montagnard.
- 3 sept—Montagnard vs Napoléon.
- 3 sept.—Montréal vs Royal.
- 10 sept.—Logan vs Montagnard.
- 10 sept.—Napoléon vs Montréal.
- 17 sept—Montréal vs Logan.
- 17 sept.—Royal vs Montagnard.

Les parties seront jouées sur le terrain du club nommé en dernier lieu.

En cas de mauvais temps, les parties seront remises à la fin de la saison, excepté pour les parties qui devront se jouer chez les Montréal, ceux-ci ayant un terrain couvert.